

Portrait de Pierre Bourdieu en héros

Compte rendu de Fabiani (Jean-Louis), Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque, Paris, Seuil, « La Couleur des idées », 2016, 309 p.

Denis Saint-Amand



Publisher

Groupe de contact F.N.R.S. COnTEXTES

Electronic version

URL: <http://contextes.revues.org/6149>

ISSN: 1783-094X

Electronic reference

Denis Saint-Amand, « Portrait de Pierre Bourdieu en héros », *COnTEXTES* [Online], Notes de lecture, Online since 26 May 2016, connection on 04 October 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6149>

This text was automatically generated on 4 octobre 2016.



COnTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Portrait de Pierre Bourdieu en héros

Compte rendu de Fabiani (Jean-Louis), Pierre Bourdieu. Un structuralisme héroïque, Paris, Seuil, « La Couleur des idées », 2016, 309 p.

Denis Saint-Amand

- 1 Les débats entourant l'œuvre de Pierre Bourdieu sont souvent houleux. D'un côté figurent ses défenseurs, qui peuvent se révéler des zélotes plus radicaux que le maître — s'attirant le sobriquet de « bourdivins » par ses ennemis — ; de l'autre plusieurs détracteurs, parmi lesquels d'anciens disciples, engagés, particulièrement depuis la mort de Bourdieu, dans une entreprise de démolition systématique multipliant les courts-circuits. L'objectif du livre de Jean-Louis Fabiani est de dépasser cette opposition stérile pour étudier les complexités de l'œuvre et des positionnements du sociologue, en prenant le parti de construire une lecture analytique avec les outils forgés par Bourdieu lui-même, et en refusant toute complaisance : « Il n'appartient pas au commentateur d'améliorer Bourdieu à titre posthume, mais simplement d'éclairer la logique et les éventuelles contradictions d'une théorie. » (p. 271)
- 2 Le programme se déroule en trois temps : dans une première partie, l'auteur revient sur les fondements des trois grands concepts bourdieusiens (le champ, l'habitus et le capital), dont il interroge les possibles et les limites ; le deuxième moment est consacré à l'arrière-fond méthodologique de la pensée bourdieusienne, à son rapport délicat à la perspective historique et à ses modalités d'énonciation ; le troisième, enfin, questionne l'ontologie politique de Pierre Bourdieu et se penche sur les prises de position de ses dernières années. L'ensemble, à la fois dense, très complet et stimulant, se révèle un modèle du genre : il offre un admirable commentaire, d'une finesse et d'une honnêteté rares, de l'œuvre et de la trajectoire d'un sociologue qui n'aurait peut-être pas goûté la totalité des analyses ici livrées, mais à l'égard duquel ce travail ne se présente pas moins comme un hommage d'une grande générosité.
- 3 J.-L. Fabiani propose une lecture serrée du travail de Bourdieu, mettant en lumière les conditions qui l'ont rendu possible (en étudiant la trajectoire — dont l'auteur a raison de relativiser l'exceptionnalité¹ —, mais aussi en retraçant la genèse des différents concepts

à l'aune à la fois d'héritages revendiqués plus ou moins explicitement par le sociologue et d'oppositions à d'autres systèmes), ses enjeux, les implications en cascade et les articulations de ses différents concepts, leur caractère mouvant (on sait les variations et précisions que Bourdieu peut apporter à son appareil théorique, d'une publication à l'autre ; l'auteur circule remarquablement dans l'œuvre pour rendre compte de ces modulations), et les interprétations (parfois erronées) qui ont pu en être faites. Les pages sur le champ sont à ce titre lumineuses. Rappelant les implications de la métaphore électromagnétique, J.-L. Fabiani revient sur certains des griefs formulés à son encontre : préférant les relations objectives pensées selon une logique concurrentielle, le modèle du champ délaisse de cette façon les rapports interindividuels (comme le font valoir les représentants de l'analyse des réseaux) ; surtout, si le modèle fonctionne assez bien pour la littérature française du XIX^e siècle, le cas est en réalité un peu trop « beau », et rend difficile une transposabilité (dont Bourdieu n'a pas vraiment donné les clefs) à d'autres espaces sociaux, à d'autres zones géographiques, voire à d'autres époques. Malgré ses imperfections, qui empêchent Bourdieu de développer une véritable théorie générale des champs, le concept se révèle puissant, en ce qu'il permet d'observer non seulement les logiques spécifiques d'espaces de lutte dotés de règles propres, mais aussi les effets de ces espaces sur les individus qui y prennent part (« Bien des utilisateurs de la notion de champ se contentent de décrire un espace de positions, le plus souvent en termes d'opposition polaire. Ils oublient en général d'inclure dans l'analyse l'effet propre qu'exerce le champ sur les individus qui s'y trouvent positionnés. » – p. 41). Bourdieu offre en outre, à travers le concept d'*illusio*², une prise sur les conditions de fonctionnement de ces univers. Délaisse par Alain Vaillant dans sa trop sévère réfutation des *Règles de l'art*³, oublié par Bernard Lahire quand il propose de substituer au concept de champ celui de jeu (déjà omniprésent chez Bourdieu), négligé de façon générale, le concept d'*illusio* se révèle nodal, en tant qu'« agent principal de médiation entre l'habitus et le champ » (p. 48) ; J.-L. Fabiani a raison d'insister sur ce point et de rappeler les effets de croyance et d'adhésion sur les logiques de constitution et de régulation d'univers sociaux plus ou moins autonomes.

- 4 Tout au long du volume, le travail de Bourdieu est efficacement mis en perspective avec les sources auxquelles il puise, les maîtres qui l'ont infléchi et les acteurs avec lesquels il dialogue. S'imposent les noms de Marx – dont J.-L. Fabiani rappelle qu'il constitue une influence déterminante, mais que Bourdieu n'était pas pour autant marxiste –, de Durkheim et de Weber, mais aussi ceux de chercheurs anglo-saxons que la sociologie française a parfois tendance à passer au bleu⁴, et ceux des philosophes (Kant, Wittgenstein, Pascal) que le sociologue, jouant d'une formation académique qu'il ne cesse de mettre à distance tout en en tirant profit, convoque fréquemment. L'auteur insiste par ailleurs sur le rôle de (contre-)modèle occupé par Canguilhem, sous la direction duquel Bourdieu avait déposé un sujet de thèse d'État à la Sorbonne pensé comme une « phénoménologie de la vie affective » et qui avait proposé à son élève de le nommer à Toulouse. J.-L. Fabiani revient également sur la formation autodidacte de Bourdieu en matière d'ethnographie et de traitement de données, et à sa volonté de « faire de la sociologie un métier » (p. 133), projet qui doit être soutenu par le développement d'une méthode rigoureuse, pensée et éprouvée avec des collègues comme Jean-Claude Passeron et Alain Darbel.
- 5 L'enjeu de cette méthode repose sur le maître-mot de Bachelard, que Bourdieu faisait volontiers sien, selon lequel « Il n'y a de sens que du caché », et sur la conviction que le

sociologue doit se révéler un perturbateur qui dévoile les mécanismes de domination à l'œuvre dans le monde social. La grande force du sociologue, qui est aussi sa limite, écrit justement J.-L. Fabiani « réside dans l'unification du cadre analytique qui permet de rendre compte des formes culturelles » (p. 150). Encore le mode de fonctionnement de Pierre Bourdieu n'est-il pas univoque : l'auteur propose de distinguer trois régimes d'écriture de l'œuvre, qui se marquent chronologiquement même si les deuxième et troisième peuvent se superposer (p. 190 et suiv.). C'est « l'apprenti Bourdieu », d'abord, qui entre dans le monde académique en cherchant à faire ses preuves, en veillant à faire tenir ensemble une déférence à l'égard de l'institution et une capacité de distinction manifestée dans des premières publications (« Révolution dans la révolution », dans *Esprit*, ou « Célibat et condition paysanne », dans *Études rurales*, par exemple). C'est le sociologue qui fait école, ensuite : adoptant une position ambivalente vis-à-vis de l'université, qu'il déconstruit, mais de laquelle il accepte de jouer le jeu à bien des égards, en dialoguant avec les œuvres classiques de Durkheim et de Weber et en forgeant une théorie qui lui est propre, supportée par un lexique original, exigeant, qui permet d'éviter les pièges du langage ordinaire et des prénotions. Ce deuxième régime est « le plus important et le plus intéressant », note J.-L. Fabiani ; il est celui qui fonde le grand œuvre, des *Héritiers* aux *Méditations pascaliennes*, en passant par *La Distinction*, *Les Règles de l'art* et *Homo Academicus*. Un troisième régime, plus transgressif à l'égard des pratiques scientifiques, se manifeste pendant les dix dernières années de la vie du sociologue. S'il a toujours fait usage d'une certaine rhétorique de l'invective contre l'intelligentsia⁵, c'est dans sa démarche que Bourdieu opère une rupture, y compris avec sa propre méthode : *La Misère du monde* se présente de cette façon comme une « livraison » (p. 206) et consiste en une série d'entretiens, « qui ressemblent assez fortement à ce que peuvent faire les journalistes quand ils travaillent sérieusement »⁶ (p. 207) ; tandis que *Sur la télévision* décevra une partie des proches de Bourdieu, qui « s'inquiétèrent de le voir abandonner les règles d'une méthode qu'il avait imposées avec tant de force et de conviction au profit d'un style explosif qu'on ne lui avait jamais connu dans le passé. » (p. 237)

- 6 Ces trois régimes, au fond, constituent la pierre angulaire du livre : sa première partie, examinant à nouveaux frais la boîte à outils bourdieusienne, revient sur les apports du second régime d'écriture ; sa fin questionne davantage l'évolution d'une trajectoire qui conduit le sociologue à occuper une position d'« intellectuel total » (selon l'expression qu'il utilisait lui-même pour désigner Sartre). J.-L. Fabiani livre ponctuellement d'efficaces microlectures qui permettent de rendre compte des enjeux d'un style, d'adaptations ponctuelles, de tendances, mais aussi de contradictions. Ainsi, l'auteur relève justement que l'abandon du vocabulaire classique de la sociologie participe certes d'une stratégie d'affirmation d'une pensée originale défiant le sens commun, mais que la forgerie par Bourdieu d'un lexique singulier, puisant volontiers dans le latin et le grec, implique un « usage érudit et complexe [...] en contradiction avec la bataille qu'il mènera dans la dernière partie de sa vie contre l'illusion scolastique » (p. 66). C'est aussi l'entrée dans le jeu académique qui est questionnée d'un point de vue stylistique, à partir d'un extrait du rapport « Le choc des civilisations », qui montre combien Bourdieu, jouant des bonnes références et de l'équilibre du propos, connaît « toutes les ficelles du métier de khâgneux » (p. 191). Plus loin, J.-L. Fabiani relit le post-scriptum émotionnel de *La Domination masculine*, où le sociologue, ouvre un questionnement crucial (« l'état émotionnel que procure la rencontre amoureuse permet-il de suspendre, temporairement ou durablement, les effets de domination symbolique qui structurent les rapports sociaux ? » – p. 259) dans lequel il s'avance en tâtonnant, jusqu'à opérer des choix

stylistiques qui lui déplaisent d'ordinaire (deux paragraphes successifs s'ouvrant par un « mais »), et en semblant se positionner contre son propre travail en faisant de l'amour une échappée hors du monde social.

- 7 Vis-à-vis du dernier Bourdieu, celui de *La Misère du monde* et de *Sur la télévision*, mais aussi de *L'Esquisse pour une auto-analyse*, J.-L. Fabiani est plus distant, sans jamais toutefois céder à la condamnation ou à la critique facile⁷. Au contraire, l'auteur est persuadé de la sincérité d'une démarche qu'il en vient à qualifier d'« héroïque » : Bourdieu lui-même, comme il est justement rappelé, mobilisait volontiers une « rhétorique de l'exploit » (p. 280), en particulier dans ses cours (où se multiplient des énoncés du type « ce que je vais faire devant vous n'a jamais été tenté » ou « je vais maintenant faire quelque chose de très difficile »), à laquelle s'articulent de nombreuses précautions oratoires qui fonctionnent parfois comme des aveux d'échec ou des excuses (du type « pour bien faire, il faudrait... » ou « j'aurais aimé... »). C'est là, précisément, que réside la dimension héroïque que J.-L. Fabiani voit en Bourdieu, et qui tient à la tension contradictoire entre le projet de dévoilement inhérent à la sociologie et la position du chercheur, chargée en insécurité épistémologique et sociale. Dans son dernier chapitre, J.-L. Fabiani s'arrête encore sur le célèbre entretien de Bourdieu avec Günter Grass, qu'il tient pour emblématique d'un changement : le sociologue, on s'en souvient, s'y révélait complètement fermé au rire et à l'ironie, estimant que l'époque n'autorisait pas l'humour et refusant de voir dans ce dernier un instrument de résistance. Triste parce que lucide, Bourdieu savait que la révolution symbolique dont il n'avait eu de cesse de présenter des modèles artistes (Baudelaire, Manet, Duchamp) n'avait que peu de chances de réussir dans un environnement autre — universitaire, politique — parce que la *tabula rasa* n'y était pas envisageable.
- 8 L'ouvrage de J.-L. Fabiani, au vrai, n'appelle pas de véritables critiques. Riche, intelligent et rigoureux, il se donne pleinement les moyens de l'ambitieux dialogue épistémologique qu'il engage avec l'œuvre de Bourdieu. Chacune de ses pages, en sus, incite à prolonger la discussion autour des réflexions formulées par l'exégète ou de la position qu'il occupe. On s'interroge, de cette façon, sur le corpus bourdieusien, dont l'homogénéité ne va pas de soi : il n'est pas certain que les publications des cours du Collège de France puissent être tenues pour des livres, comme ceux publiés par le sociologue de son vivant ; mais comment faire intervenir la variation des supports dans l'herméneutique bourdieusienne ? L'usage de la notion de « champ du pouvoir », fréquente chez Bourdieu mais moins assise sur le plan théorique, mérite également qu'on continue à questionner ses conditions d'emploi (pensée comme l'intersection de différents champs qui, à la manière d'un diagramme de Venn, assemblerait les dominants respectifs de chacun de ces univers autonomes dans un hyper-champ en mosaïque, elle ne respecte pas vraiment le critère définitoire du champ dans la mesure où on voit mal comment certains agents y participant seraient effectivement engagés dans une dynamique concurrentielle). Certains éléments, enfin, peuvent être perçus différemment par le lecteur : relisant les « portraits au vitriol » de Philippe Sollers et Bernard-Henri Lévy que Bourdieu a pu livrer (p. 231-234), J.-L. Fabiani regrette de cette façon que le sociologue en vienne à user de ses propres outils à des fins de simple insulte. L'article « Sollers tel quel » et le post-scriptum « Pour un corporatisme universel » des *Règles de l'art* offrent en effet deux assassinats sociologiques des figures susmentionnées. Il importe cependant de prendre en considération le contexte dans lequel ils ont été rédigés. Aujourd'hui, de nombreuses prises de position, véhiculées par des discours et des supports de différentes natures, ont

achevé de décrédibiliser Sollers⁸ et BHL⁹, en les représentant comme des imposteurs doublés d'histrions malgré eux. Au moment où Bourdieu les égratigne, leur illégitimité n'est pas aussi unanime, ce qui insupporte le sociologue : c'est aussi dans la démarche « héroïque » que se situent ces saillies signées par un chercheur dont on peut dire, avec les mots qu'il utilisait pour évoquer Raymond Aron dans son *Esquisse pour une auto-analyse*, qu'il était « un homme sensible, voire tendre et sentimental, et un intellectuel croyant naïvement aux pouvoirs de l'intelligence ».

- 9 Encore une remarque : si le travail de J.-L. Fabiani est excellent, ses deux dernières pages, elles, sont magnifiques. Il serait tentant de les retranscrire ici, mais, isolées, elles perdraient à la fois la charge implicite du riche substrat qui les précède et leur puissance conclusive. Notons simplement qu'elles poussent à leur sommet une rigueur et une empathie qui supporte l'ensemble du propos, et achèvent en cela de faire de cet essai un grand livre.

NOTES

1. La trajectoire de Pierre Bourdieu, originaire du Béarn et dont le père était un « receveur de postes comme la III^e République en comptait un certain nombre, ouvert sur le monde social et politique, cultivé et ambitieux pour son fils » (p. 136), est « minoritaire, mais pas entièrement différente de plusieurs de ses condisciples » (p. 274), comme Jean-Claude Passeron, Jacques Derrida, Lucien Bianco ou Gérard Genette.

2. « L'*illusio*, c'est le fait d'être pris au jeu, d'être pris par le jeu, de croire que le jeu en vaut la chandelle, ou, pour dire les choses simplement, que ça vaut la peine de jouer. » (Bourdieu (Pierre), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, « Points essais », 1994, p. 151.) Voir aussi Saint-Amand (Denis) et Vrydaghs (David) (dir.), *Nouveaux regards sur l'illusio*, *CONTEXTES*, n°9, 2011. URL : <http://contextes.revues.org/4783>

3. Vaillant (Alain), *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 219-227.

4. L'auteur rappelle de cette façon que la notion de capital humain, déjà présente dans les écrits de Theodore Schultz en 1961, est développée par Gary Becker dès 1964 et que celle de capital social, utilisée depuis le début du XX^e siècle, est mobilisée, en même temps que Bourdieu, par James Coleman qui l'emploie dans une perspective différente (p. 100).

5. J.-L. Fabiani évoque le cas d'« Une science qui dérange » (repris dans *Questions de sociologie*), où le sociologue affirme « qu'il y a beaucoup de gens qui se disent et se croient sociologues et que j'avoue avoir quelque peine à reconnaître comme tels ». On se souvient aussi des saillies contre les *lectores*, Barthes et Genette, que Bourdieu s'autorisait lors de son cours sur Manet (voir notre recension « Le Manet de Bourdieu », *Acta Fabula*, mars 2014, URL : <http://www.fabula.org/acta/document8520.php>) ou de celles contre Sollers et Bernard-Henri Lévy, sur lesquelles nous reviendrons.

6. Le rapprochement avec le journalisme nous paraît constituer une définition assez juste de ce que représente aujourd'hui la sociologie dite « compréhensive », dont se réclame notamment Nathalie Heinich en s'opposant à la perspective « critique » de Bourdieu et en oubliant systématiquement de reconnaître que celui-ci avait emprunté cette démarche qu'elle tient pour seule légitime.

7. C'est l'un des grands mérites du livre, qui se distingue aussi par le sens du *fair-play* de son auteur : en plus des hésitations bourdieusiennes, les possibilités ne manquent pas de désigner les mauvais élèves, les reprises cyniques et les mauvais coups de ceux que le maître appelait les « prétendants pressés » ; J.-L. Fabiani voit bien que l'intérêt est ailleurs. Parfois s'autorise-t-il, non sans humour, à pointer l'une ou l'autre dérives, mais il le fait sans jamais verser dans la facilité d'établir un bêtisier nominatif. Souriant de la récupération approximative de la notion de capital par des chercheurs qui croient y voir l'occasion d'innover à peu de frais, l'auteur note : « on s'aperçoit immédiatement qu'on pourrait remplacer avantageusement le terme par "ressource", "propriété", "compétence acquise dans un cadre institutionnel ou sur le tas" et "bien hérité". On peut avoir l'impression que n'importe quel type de compétence pourrait être qualifié de la même façon : d'une bonne cuisinière on pourrait dire qu'elle a un haut niveau de capital culinaire, qu'elle pourrait aisément convertir en capital économique, en ouvrant un restaurant, ou en capital symbolique, en animant une émission de télévision. » (p. 99)

8. Qu'on songe au roman *La Septième fonction du langage* de Laurent Binet (Grasset, 2015), qui offre une figuration du fondateur de *Tel Quel* en tartufe hystérique. Les pages que Pierre Jourde consacre à Sollers dans *La Littérature sans estomac* (Esprit des Péninsules, 2002) offrent un autre démontage en règle d'une œuvre présentée comme opportuniste et creuse.

9. Devancée par Pierre Desproges et Noël Godin, la subculture de l'internet 2.0 a fait de Bernard-Henri Lévy une de ses cibles de prédilection : bien aidée par les hésitations du « néo-philosophe » (qu'on songe à l'affaire Botul), la toile a érigé celui-ci en personnage de fiction héritier du Monsieur Prudhomme de Monnier et du Maire de Champignac de Franquin (voir notamment le Tumblr « BHL fait des trucs » : <http://bhlfaitdestrucs.tumblr.com/>).

INDEX

Mots-clés: Bourdieu (Pierre), Champ (modèle du), Habitus

AUTHOR

DENIS SAINT-AMAND

Université de Liège